

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X  
BULLETIN  
DU PRIEURÉ SAINT-JEAN



2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE  
Tel. : 01.30.33.58.07 - fax : 01.34.97.83.74 - mail : prieurestjeanmantes@sfr.fr



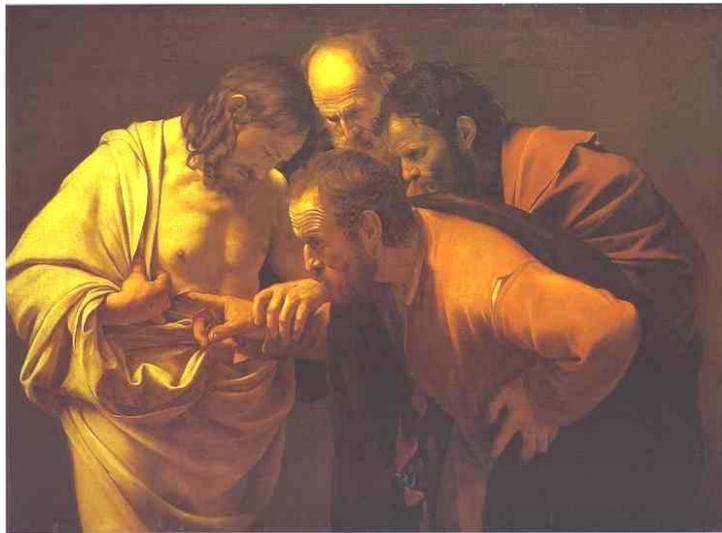
MARS - AVRIL 2011 N° 120

## Le flou mène au doute et le doute à la mort.

Il y a quelque temps, les propos du pape dans son dernier livre ont semé une panique médiatique en laissant supposer que l'Eglise modifierait ses positions en matière de morale. Ce discours avait le malheur d'être flou. Et si aucun principe n'a été formellement nié, le prix à payer d'une telle déclaration est que des évidences sont devenues douteuses si bien que la confiance en une base solide de la vie chrétienne a été mise à mal. Le flou a conduit au doute, et à force de douter, beaucoup risquent de chuter.

Quelque temps plus tard, l'annonce de la célébration d'un nouvel « Assise » est une invitation qui présente encore plus nettement un flou artistique. Rassembler des hommes dans le but de favoriser la paix est louable, mais placer au même niveau toutes les religions du monde conduit nécessairement à un doute sur la foi. Jésus Christ ne sera plus le Sauveur, mais un bel exemple d'idéal vécu, comme d'autres grands hommes l'on fait. Et bien que le Saint Père ait depuis longtemps réitéré sa condamnation du relativisme, cette nouvelle rencontre est un acte qui sème le trouble.

Il serait facile d'ajouter de nombreuses déclarations, telles celles d'évêques de France qui se mettent au diapason du calendrier islamique, mais ces deux exemples récents sont des signes forts qui nous rappellent qu'il est dangereux de laisser se développer un flou, faute de quoi surgit le doute qui se révèle destructeur. Cet enchaînement s'applique dans le domaine de la foi et de la morale et peut nous menacer personnellement. Un examen de conscience peut alors être utile.



### La morale

L'éthique règle l'agir de l'homme, et il faut des règles claires et non hasardeuses. Leur exactitude permet de savoir quelles erreurs éviter, de définir quelles sont les zones périlleuses et le décalogue est un guide précieux pour ne pas s'aventurer à l'aveuglette. Certaines lois sont très précises : on ne passe pas au feu rouge. D'autres sont plus vagues en raison de la réalité de la situation : une priorité à droite ne précise pas à quelle distance on doit céder le passage. Toute cette harmonie risque de s'écrouler si l'on met en doute ce code d'agir humain qui n'est pas une simple convention, comme le code de la route, mais qui est lié à notre nature.

Notre carême est l'occasion de mettre un peu de clarté dans notre manière d'agir. Car nos habitudes ont tendance à dévier progressivement de la droite ligne que nous nous étions fixée. Une heure de lever définie, une prière du matin choisie et non improvisée, un sacrifice bien déterminé, voilà des jalons qui nous remettent dans la bonne direction. Cette clarté dans la décision est, en fait, une lumière qui vient éclairer notre agir, lumière surnaturelle de la grâce, mais aussi lumière naturelle des résolutions que nous avons prises. Certes, le carême est une période où nous devons nous révéler volontaires dans l'effort, mais la volonté n'avance facilement que là où elle est convenablement éclairée par l'intelligence. Dès le début de cette sainte quarantaine, afin de nous élever au sommet qu'est le Christ ressuscité, écartons donc cet ennemi qu'est la nébulosité et soyons amis de la netteté. Tuer l'ambiguïté est le meilleur moyen d'avancer jusqu'à

Pâques. Noter sur une feuille de papier une véritable charte de conduite sera un moyen de chasser l'obscurité rampante qui nous menace. Elle n'est pas la noirceur absolue, mais l'acceptation de tous ces nuages sombres qui nous font perdre nos repères, de ces plus ou moins qui nous font descendre imperceptiblement ou, du moins, s'opposent à notre avancement. Dans ce cas, le flou mène à l'oubli chronique de Dieu. Soyons donc clairs dans nos efforts de carême !

## La foi

Si le flou est un danger en morale, il peut l'être plus encore en matière dogmatique. Car, dans le domaine de l'action, il est possible de se rattraper rapidement si une habitude ne s'est pas enracinée. Par contre, face aux vérités révélées, le flou appelle le doute, et le doute est un ennemi plus insidieux, car il attaque à l'intérieur de notre pensée, il déstabilise.

Le doute, cet état d'incertitude, est surtout éprouvé lorsque les croyances sont remises en cause par des événements extérieurs. Une objection qui survient, un fait historique que nous ne connaissions pas, une attitude scandaleuse d'un catholique qui nous fait préférer les mécréants sympathiques... La plupart du temps, mieux vaut le mépriser. Un simple état d'âme où nous avons l'impression que certaines de nos convictions risquent de chavirer n'est pas un péché contre la foi, car le péché est volontaire. Ce n'est qu'une tentation à repousser et pour ce faire, le mieux est d'éviter la panique intérieure. Par contre, un scepticisme accepté consciemment sera une déclaration de guerre à l'autorité de Dieu qui manifeste sa Révélation.

Le doute a une histoire et il faut avouer qu'il semble inscrit dans la mentalité française. Descartes a voulu le rationaliser, en faire un instrument qui apporte cette clarté d'esprit dont nous faisons l'éloge quelques lignes plus haut. Mais en cherchant trop loin, en remettant en doute ce qu'il n'a pas les moyens de vérifier, en confondant la rigueur mathématique et la finesse de la philosophie qui veut épouser le réel, Descartes a ouvert la porte au réflexe moderne de remise en cause systématique.

Le siècle dit des « Lumières » a tout remis en doute, a voulu tout détruire pour mieux reconstruire selon les idéaux d'alors, mais le doute viendra vite miner leur propre idéal. Après cette période du doute railleur et frondeur qui détruira la société, le XIX<sup>ème</sup> présentera un doute amer, qui mène à la tristesse. Le doute de celui qui voudrait croire en Dieu et en la religion, mais qui a été blessé par cet état d'esprit destructeur.

A l'heure actuelle, le doute semble accepté, digéré, pacifié. Il n'est ni triste, ni gai, car il n'y a plus de volonté d'atteindre l'éternité, le salut n'est plus un enjeu. La pratique religieuse semble n'être qu'un mode de vie, un signe d'appartenance à une communauté : on est catholique comme on pourrait être végétarien. Pour les croyants modernistes sans le savoir, le doute semble inclus dans le

credo. La croyance n'est plus une certitude, c'est tout au plus une opinion. Le doute a fait son œuvre, le vers est entré dans le fruit et a grignoté de l'intérieur la substance vitale. Les derniers sondages - qui peuvent certes être remis en doute - décrivent une population française dont un tiers s'affirme incroyant, un tiers hésitant et un tiers croyant réellement en un Dieu. Sachons nous préserver de cette atmosphère délétère.

Pour notre gouverne personnelle, face au doute, il faut d'abord la certitude que la vérité existe, faute de quoi tout s'écroule. Il faut ensuite répéter des actes de foi si l'on se sent menacé. Il faut enfin étudier, se former, car des objections viendront toujours secouer notre indolence. Voilà une bonne résolution de carême : passer tel temps à lire tel livre...

## Les pièges du doute

Le doute séduit en se présentant sous apparence de bien, comme une preuve d'humilité puisque c'est faire preuve d'orgueil que de dire que l'on a raison. Le doute en matière de foi est en fait un orgueil sournois, qui avance masqué. C'est l'orgueil de l'homme qui veut juger de tout, qui se considère assez intelligent pour remettre en cause tout ce qui vient du passé, et pourquoi pas de Dieu. Souvenons-nous de la tentation du Christ au désert qui illustre si bien notre carême : le démon propose plusieurs choses désirables : la chair, les richesses, ... Le doute ne présente pas de désir apparent, il est pourtant le désir de se sentir au-dessus de tous, d'être le juge suprême... Face à cette forme d'orgueil, imitons les saints qui avaient foi en la parole de Dieu. Tel Saint Augustin qui, ne comprenant pas un passage de la Bible, préférait ne pas en donner d'explication rationnelle et personnelle.

Le doute a d'autres conséquences néfastes. Il mène à une forme de désespoir, car il tue toute confiance envers ce qui n'est pas notre jugement propre. Il mène à un trouble, à un chaos de l'âme qui a perdu ses repères. Le but de l'ennemi est atteint : il veut déstabiliser. Avec un doute profond, rien ne peut être édifié, car comme disait Notre Seigneur, on ne peut rien construire de durable sur du sable. Si la société des hommes nécessite une certaine confiance entre les personnes pour exister, comment établir l'équilibre de notre relation avec Dieu si elle a pour socle le soupçon ? Sachons donc bâtir la structure de notre âme sur le rocher qu'est le Christ, avec des fondements réellement ancrés en lui.

Cette réalité n'est pas anodine en carême, qui est une période où l'on se reconstruit profondément. Les efforts ne doivent pas se limiter à l'aspect corporel, comme la nourriture. C'est tout notre être qui doit viser une restauration, y compris notre intelligence et notre foi. Que la clarté de la Révélation et du bon sens chasse le flou, que l'esprit de foi et la bonne philosophie chassent le doute, notre âme sera alors une digne demeure où pourra s'épanouir la vie de la grâce et fleurir la joie pascale.

Abbé Bruno France +

# Extrait de l'entretien exclusif de Mgr Bernard Fellay

donné au District des USA - Séminaire St-Thomas-d'Aquin de Winona (USA), le 2 février 2011, en la fête de la Présentation de Jésus et de la Purification de la Très Sainte Vierge.



S. Exc. Mgr Bernard Fellay  
Supérieur de la Fraternité  
Sacerdotale Saint-Pie X

## I. LES ENTRETIENS DOCTRINAUX

### 1. Monseigneur vous avez choisi d'entreprendre des discussions doctrinales avec Rome. Pourriez-vous nous en rappeler le but?

Il faut distinguer le but romain du nôtre. Rome a indiqué qu'il existait des problèmes doctrinaux avec la Fraternité et qu'il fallait éclaircir ces problèmes avant une reconnaissance canonique, - problèmes qui seraient manifestement de notre fait, s'agissant de l'acceptation du Concile. Mais pour nous il s'agit d'autre chose, nous souhaitons dire à Rome ce que l'Église a toujours enseigné et, par là-même, manifester les contradictions qui existent entre cet enseignement pluriséculaire et ce qui se fait dans l'Église depuis le Concile. De notre côté, c'est le seul but que nous poursuivons.

### 2. Quelle est la nature de ces entretiens : négociations, discussions ou exposition de la doctrine?

On ne peut pas parler de négociations. Il ne s'agit pas du tout de cela. Il y a d'une part une exposition de la doctrine, et d'autre part une discussion car nous avons effectivement un interlocuteur romain avec lequel nous discutons sur des textes et sur la manière de les comprendre. Mais on ne peut pas parler de négociations, ni de recherche d'un compromis, car c'est une question de Foi.

### 3. Pouvez-vous rappeler la méthode de travail utilisée? Quels sont les thèmes qui ont déjà été abordés?

La méthode de travail est la méthode écrite : des textes sont rédigés sur lesquels s'appuiera l'entretien théologique ultérieur. Plusieurs thèmes ont déjà été abordés. Mais je laisse pour l'instant cette question en suspens. Je peux vous dire simplement que nous arrivons au bout, car nous avons fait le tour des grandes questions que pose le Concile.

### 4. Pouvez-vous présenter les interlocuteurs romains?

Ce sont des experts, c'est-à-dire des professeurs de théologie qui sont également consultants de la Congrégation pour

la Doctrine de la Foi. On peut dire des « professionnels » de la théologie. Il y a un Suisse, le Recteur de l'Angelicum, le père Morerod ; il y a un Jésuite, un peu plus âgé, le père Becker ; un membre de l'Opus Dei en la personne de son Vicaire général, Mgr Ocariz Braña ; puis Mgr Ladaria Ferrer, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, et enfin le modérateur, Mgr Guido Pozzo, Secrétaire de la Commission Ecclesia Dei.



Les représentants de la FSSPX pour les discussions doctrinales :  
Mgr de GALARRETA, entourés de MM. les abbés GLEIZE,  
de JORNA et de LA ROCQUE, à la loggia du Palais du Saint-Office.

### 5. Y a-t-il une évolution dans la pensée de nos interlocuteurs depuis qu'ils ont lu les exposés des théologiens de la Fraternité?

Je ne pense pas qu'on puisse le dire.

### 6. Mgr de Galarreta, lors du sermon des ordinations à La Reja en décembre 2009, disait que Rome avait accepté que le Magistère antérieur à Vatican II soit pris comme « unique critère commun et possible » dans ces entretiens. Y a-t-il un espoir que nos interlocuteurs révisent Vatican II ou est-ce impossible pour eux? Vatican II est-il vraiment une pierre d'achoppement?

Je pense qu'il faut poser la question autrement. Par les distinctions faites par le pape Benoît XVI dans son discours de décembre 2005, on voit très bien qu'une certaine interprétation du Concile n'est plus permise et donc, sans parler directement d'une révision du Concile, il y a malgré tout une certaine volonté de réviser la manière de présenter le Concile. La distinction peut sembler un peu subtile, mais c'est bien sur cette distinction que s'appuient ceux qui ne veulent pas toucher au Concile et qui reconnaissent néanmoins que, à cause d'un certain nombre d'ambiguïtés, il y a eu une ouverture en direction de chemins interdits, dont il faut rappeler qu'ils sont interdits. - Vatican II est-il une pierre d'achoppement ? Pour nous, sans aucun doute, oui !

### 7. Pourquoi est-il si difficile pour eux d'admettre une contradiction entre Vatican II et le Magistère antérieur?

La réponse est assez simple. A partir du moment où l'on reconnaît le principe selon lequel l'Église ne peut pas chan-

ger, si on veut faire admettre Vatican II, on est obligé de dire que Vatican II n'a rien changé non plus. C'est pour cela qu'ils n'acceptent pas de reconnaître des contradictions entre Vatican II et le Magistère antérieur. Ils sont cependant gênés pour expliquer la nature du changement qui est bel et bien avéré.

**8. Au-delà du témoignage de la Foi, est-il important et avantageux pour la Fraternité de se rendre à Rome? Est-ce dangereux? Pensez-vous que cela puisse durer longtemps?**

Il très important que la Fraternité porte ce témoignage, c'est même la raison de ces entretiens doctrinaux. Il s'agit vraiment de faire entendre à Rome la foi catholique et essayer - pourquoi pas? - de la faire entendre mieux encore dans toute l'Église.

Un danger existe, c'est le danger d'entretenir des illusions. On voit que certains fidèles ont pu se bercer d'illusions. Mais les derniers événements se sont chargés de les dissiper. Je pense à l'annonce de la béatification de Jean-Paul II ou celle d'un nouvel Assise dans la ligne des réunions interreligieuses de 1986 et de 2002.

**9. Le Pape suit-il de près ces entretiens? Les a-t-il déjà commentés?**

Je pense que oui, mais sans avoir de précisions. - A-t-il commenté ces entretiens? Il a dit lors de la réunion de ses collaborateurs, cet été, à Castel Gandolfo, qu'il en était satisfait. C'est tout.

**10. Peut-on dire que le Saint-Père qui, depuis plus de 25 ans, a eu à traiter avec la Fraternité, se montre aujourd'hui plutôt plus favorable à son égard que dans le passé?**

Je n'en suis pas sûr. Oui et non. Je pense qu'en tant que pape, il a la charge de toute l'Église, le souci de son unité, la crainte de voir se déclarer un schisme. C'est lui-même qui a dit que c'étaient là les motifs qui le poussaient à agir. Il est maintenant le chef visible de l'Église, c'est ce qui peut expliquer pourquoi il agit ainsi. Cela signifie-t-il qu'il manifeste plus de compréhension vis-à-vis de la Fraternité? Je crois qu'il a une certaine sympathie pour nous, mais avec des limites.

**11. En résumé, que diriez-vous de ces entretiens, aujourd'hui?**

S'il fallait les refaire, on les referait. C'est très important. C'est capital. Si on espère corriger tout un mouvement de pensée, on ne peut pas se passer de ces entretiens.

**12. Depuis quelque temps, des voix ecclésiastiques, comme celles de Monsignor Gherardini ou de Mgr Schneider, se font entendre qui émettent - à Rome même - de véritables critiques sur les textes de Vatican II et non plus seulement sur leur interprétation. Peut-on espérer que ce mouvement s'amplifie et pénètre à l'intérieur du Vatican?**

Je ne dis pas qu'on peut l'espérer, mais qu'il faut l'espérer. Il faut vraiment espérer que ces débuts de critiques - appelons-les : objectives, sereines - se développent. Jusqu'ici on

a toujours considéré Vatican II comme un tabou, ce qui rend presque impossible la guérison de cette maladie qu'est la crise dans l'Église. Il faut pouvoir parler des problèmes et aller au fond des choses, sinon on n'arrivera jamais à appliquer les bons remèdes.

**13. La Fraternité peut-elle jouer un rôle important dans cette prise de conscience? Comment? Quel est le rôle des fidèles dans cet enjeu?**

Du côté de la Fraternité, oui, on peut jouer un rôle, précisément en présentant ce que l'Église a toujours enseigné et en posant des objections sur les nouveautés conciliaires. Le rôle des fidèles consiste à donner une preuve par l'action, car ils sont la preuve que la Tradition est vivable aujourd'hui. Ce que l'Église a toujours demandé, la discipline traditionnelle est non seulement actuelle, mais réellement vivable aujourd'hui encore.



*Comment apprendre à célébrer la messe dite de saint Pie V.*

## II. L'EFFET MOTU PROPRIO

**14. Monseigneur, pensez-vous que le Motu Proprio, malgré ses déficiences, est un pas en faveur de la restauration de la Tradition?**

C'est un pas capital. C'est un pas qu'on peut dire essentiel, même si jusqu'ici il n'a pratiquement pas eu d'effet, ou très peu, parce qu'il y a une opposition massive des évêques. Au niveau du droit, le fait d'avoir reconnu que l'ancienne loi, celle de la messe traditionnelle, n'avait jamais été abrogée, est un pas capital pour redonner sa place à la Tradition.

**15. Concrètement, avez-vous vu à travers le monde d'importants changements de la part des évêques sur la messe traditionnelle depuis le Motu Proprio?**

Non. Ici ou là, quelques-uns obéissent au Pape, mais ils sont rares.

**16. Qu'en est-il des prêtres?**

Oui, je vois un grand intérêt de leur part, mais beaucoup d'entre eux sont persécutés. Il faut un courage extraordinaire pour oser simplement appliquer le Motu Proprio tel qu'il a été énoncé. Oui, il y a des prêtres, de plus en plus, surtout dans les jeunes générations, qui s'intéressent à la messe traditionnelle. C'est très consolant !

**17. Y a-t-il des communautés qui ont décidé d'adopter l'ancienne liturgie?**

Il y en a peut-être plusieurs, mais il y en a une que l'on

connaît, en Italie, celle des Franciscains de l'Immaculée, qui a décidé de revenir à l'ancienne liturgie. Pour la branche féminine, c'est déjà fait. Pour les prêtres qui sont impliqués dans la vie des diocèses, ce n'est pas toujours évident.

**18. Que conseillez-vous aux fidèles qui ont, depuis et grâce au Motu Proprio, une messe traditionnelle plus près de chez eux que dans une chapelle de la Fraternité Saint-Pie X?**

Ce que je conseille, c'est d'abord de demander conseil aux prêtres de la Fraternité, de ne pas aller à l'aveuglette à n'importe quelle messe traditionnelle célébrée près de chez soi. La messe est un trésor, mais il y a aussi une manière de la dire et tout ce qui l'accompagne : le sermon, le catéchisme, la façon de donner les sacrements... Toute messe traditionnelle n'est pas nécessairement accompagnée des conditions requises pour qu'elle porte tous ses fruits et qu'elle protège l'âme des dangers de la crise actuelle. Donc, demandez d'abord conseil aux prêtres de la Fraternité.

**19. La liturgie n'est pas le fond de la crise dans l'Église. Pensez-vous que le retour de la liturgie est toujours le début d'un retour à l'intégrité de la Foi?**

La Messe traditionnelle a une puissance de grâce absolument extraordinaire. On le voit dans l'action apostolique, on le voit surtout chez les prêtres qui y reviennent, elle est vraiment l'antidote à la crise. Elle est réellement très puissante, à tous les niveaux, celui de la grâce, celui de la foi... Je pense que si on laissait une véritable liberté à l'ancienne messe, l'Église pourrait sortir assez vite de cette crise, mais cela prendrait tout de même plusieurs années !

**20. Depuis longtemps le Pape parle de « la réforme de la réforme ». Pensez-vous qu'il souhaite tenter de concilier la liturgie ancienne avec la doctrine de Vatican II, dans une réforme qui serait une voie moyenne?**

Écoutez, pour l'instant, on n'en sait rien ! On sait qu'il veut cette réforme, mais jusqu'où ira-t-elle? Est-ce qu'à la fin tout sera fondu ensemble, « forme ordinaire » et « forme extraordinaire »? Ce n'est pas ce qu'il y a dans le Motu Proprio qui demande que l'on distingue bien les deux « formes » et qu'on ne les mélange pas : ce qui est très sage. Il faut attendre et voir ; pour l'instant restons-en à ce que disent les autorités romaines.

### III. ASSISE 2011



*Le premier scandale d'Assise organisé par le pape Jean-Paul II.*

**21. Le Saint-Père a annoncé la prochaine réunion d'Assise. Vous avez réagi dans votre sermon à Saint Nicolas le 9 janvier 2011 et voulu faire vôtre l'opposition qui fut celle de Mgr Lefebvre lors de la première réunion, il y a 25 ans? Pensez-vous intervenir directement auprès du Saint-Père?**

Si l'occasion m'en est donnée et si elle peut porter du fruit, pourquoi pas?

**22. Est-ce si grave d'appeler les autres religions à œuvrer pour la paix?**

Sous un aspect et seulement sous cet aspect, non. Appeler les autres religions à œuvrer pour la paix - une paix civile -, il n'y a pas de problème ; mais dans ce cas-là, ce n'est pas au niveau religieux, c'est au niveau civil. Ce n'est pas un acte de religion, c'est tout simplement un acte d'une société religieuse qui œuvre civilement en faveur de la paix. Ce n'est même pas la paix religieuse qui est recherchée, mais la paix civile entre les hommes.

En revanche, demander qu'à l'occasion de cette réunion des actes religieux soient posés, c'est une absurdité parce qu'il y a une incompréhension radicale entre les religions. Dans ces conditions, on ne voit pas ce que veut dire prétendre à la paix, alors qu'on n'est même pas d'accord sur la nature de Dieu, sur le sens que l'on donne à la divinité. Vraiment on se demande comment on pourrait aboutir à quelque chose de sérieux.

**23. On peut penser que le Saint-Père n'entend pas l'œcuménisme de la même manière que Jean-Paul II. N'est-ce pas une différence de degré dans la même erreur?**

Non, je crois qu'il l'entend de la même manière. Il dit bien : « C'est impossible de prier ensemble ». Mais il faut voir ce qu'il entend par là exactement. Il en a donné une explication en 2003, dans un livre intitulé « La foi, la vérité, la tolérance, la chrétienté et les religions du monde ». Je trouve qu'il coupe les cheveux en quatre. Il essaie de justifier Assise. On se demande bien comment cela sera possible en octobre prochain.

**24. Des intellectuels italiens ont manifesté publiquement leur inquiétude sur les conséquences d'une telle réunion. Connaissez-vous d'autres réactions à l'intérieur de l'Église?**

Ils ont raison. Voyons-nous d'autres réactions à l'intérieur de l'Église? Dans les milieux officiels, non. Chez nous, évidemment oui.

**25. Qu'en est-il de la réaction des communautés Ecclesia Dei?**

Il n'y en a pas, que je sache.

**26. Comment expliquez-vous que le Saint-Père qui dénonce le relativisme en matière religieuse et qui avait même refusé d'assister à la réunion d'Assise en 1986, puisse vouloir commémorer une telle réunion en la réitérant?**

C'est un mystère pour moi. Je ne sais pas. Je pense qu'il subit peut-être des pressions ou des influences. Probable-

ment est-il effrayé par les actes antichrétiens, les violences anticatholiques : ces bombes en Egypte, en Irak. C'est peut-être la raison qui l'a poussé à poser cet acte d'un nouvel Assise, acte que je ne veux pas dire de désespoir, mais acte posé en désespoir de cause... Il essaie quelque chose quand même. Je ne serais pas étonné si c'était cela, mais je n'en sais rien de plus.

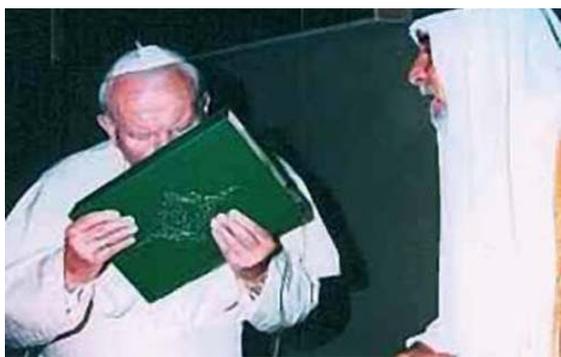
**27. Y a-t-il une possibilité que le Saint-Père renonce à cette manifestation interreligieuse?**

On ne sait pas trop bien comment elle sera organisée. Il faudra voir. Je suppose qu'ils vont essayer d'en faire le minimum car, encore une fois, pour le Pape actuel, il est impossible que des groupes différents puissent prier ensemble alors qu'ils ne reconnaissent pas le même dieu. On se demande donc encore et toujours ce qu'ils vont pouvoir faire ensemble !

**28. Que doivent faire les catholiques face à cette annonce d'un Assise III?**

Prier pour que le Bon Dieu intervienne d'une manière ou d'une autre afin que cela ne se fasse pas, et dans tous les cas, commencer déjà à réparer.

#### IV. LA BEATIFICATION DE JEAN-PAUL II?



Rome, le 14 mai 1999 : le pape Jean-Paul II reçoit une délégation irakienne composée de musulmans - dont un imam - et de catholiques.

« À la fin de l'audience, le Pape s'est incliné devant le livre saint musulman, le Coran, présenté par la délégation, et il l'embrassa comme un signe de respect. La photo de ce geste a été projetée à maintes reprises à la télévision irakienne et elle démontre que le Pape n'a pas seulement conscience de la souffrance du peuple irakien, mais qu'il a également beaucoup de respect pour l'Islam » (Témoignage du patriarche chaldéen catholique Raphaël présent ce jour-là dans la délégation).

**29. L'annonce de la prochaine béatification de Jean-Paul II pose-t-elle un problème?**

Un problème grave, celui d'un pontificat qui a fait faire des bonds en avant dans le mauvais sens, dans le sens du progressisme et de tout ce qu'on appelle « l'esprit de Vatican II ». C'est donc une consécration non seulement de la personne de Jean-Paul II, mais aussi du Concile et de tout l'esprit qui l'a accompagné.

**30. Y a-t-il un nouveau concept de la sainteté depuis Vatican II?**

On peut le craindre ! C'est un concept de sainteté pour tous,

de sainteté universelle. Il n'est pas faux de dire qu'il y a un appel, une vocation à la sainteté pour tous les hommes ; mais ce qui est faux, c'est d'abaisser la sainteté à un niveau qui fait croire que tout le monde va au Ciel.

**31. Comment de vrais miracles pourraient-ils être permis par Dieu pour authentifier une fausse doctrine, à l'occasion des multiples béatifications et canonisations faites ces dernières décennies?**

C'est tout le problème : est-ce que ce sont des vrais miracles? Est-ce que ce sont des prodiges? Selon moi, il y a des doutes. Je suis très étonné de la légèreté avec laquelle on traite ces choses-là, pour autant que je puisse le savoir.

**32. Si la canonisation engage l'infaillibilité pontificale, peut-on refuser les nouveaux saints canonisés par le pape?**

C'est vrai qu'il y a un problème sur la question des canonisations actuelles. Cependant on peut se demander s'il y a une véritable volonté d'engager l'infaillibilité dans les termes utilisés par le souverain pontife. On a changé ces termes pour la canonisation, ils sont devenus beaucoup moins forts qu'auparavant. Je pense que cela va de pair avec la mentalité nouvelle qui ne veut pas définir dogmatiquement en engageant l'infaillibilité. Cependant reconnaissons qu'on reste là sur des pistes... Il n'y a pas de réponse satisfaisante, si ce n'est celle de l'intention de l'autorité suprême d'engager ou non son infaillibilité.

**33. Peut-on choisir parmi les saints nouvellement proposés à la vénération des fidèles? Qu'en est-il du Padre Pio?**

Je pense qu'il ne faut pas choisir. Cependant, on peut toujours garder les critères qui ont été universellement reconnus dans le passé, ainsi lorsqu'il y a une dévotion populaire massive, comme pour le père Maximilien Kolbe ou pour le Padre Pio, cela ne devrait pas faire de difficulté. Mais encore une fois, ce ne sont là que des opinions, en l'absence d'un jugement magistériel dogmatiquement énoncé.

**34. Et Mgr Lefebvre, avez-vous des exemples de grâces obtenues par son intercession?**

Oui, on en connaît, et même pas mal. Mais je ne sais pas si elles sont vraiment de l'ordre du miracle, peut-être pour l'une ou l'autre. Lorsqu'il s'agit de guérisons, on n'a pas, à ma connaissance, tous les documents médicaux nécessaires. Beaucoup de grâces sont obtenues par l'intercession de Monseigneur, mais je ne m'étends pas plus.

#### V. LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X

**35. La Fraternité vient de fêter un important anniversaire. Comment pouvez-vous résumer ces 40 années?**

Une histoire enthousiasmante... des larmes, beaucoup, au milieu de grandes joies. Une des joies les plus grandes est celle de constater à quel point le Bon Dieu nous permet d'être associés à plusieurs des béatitudes qu'il a prêchées dans le Sermon sur la montagne, comme celle de pouvoir souffrir pour Son Nom. Et à travers toutes les vicissitudes de la crise présente, nous voyons que cette œuvre continue

de grandir - ce qui, humainement, est proche de l'impossible. C'est bien la marque de Dieu sur l'œuvre de Mgr Lefebvre.

**36. Y a-t-il un accroissement de vocations? Et si oui, quelles en sont les causes?**

Je crois qu'il y a une grande stabilité. J'aimerais voir plus de vocations. Je pense qu'il va falloir relancer les croisades de vocations. Le monde est très hostile en tant que tel à l'éclosion des vocations, c'est pourquoi il faut essayer de recréer partout des climats dans lesquels les vocations peuvent de nouveau éclore. Car il y a bien des vocations, mais souvent elles n'arrivent pas à mûrir à cause de ce monde matérialiste.

**37. Vous avez relaté dernièrement, lors du Congrès du Courrier de Rome, à Paris, une réunion d'une trentaine de prêtres diocésains en Italie à laquelle vous avez assisté. Qu'est-ce que les prêtres attendent aujourd'hui de la Fraternité?**

Ces prêtres nous demandent avant tout la doctrine, ce qui est un signe excellent. S'ils sont chez nous, c'est bien sûr parce qu'ils veulent l'ancienne messe, mais après la découverte de cette messe, ils veulent autre chose. Ils en veulent plus, parce qu'ils découvrent tout un monde qu'ils savent authentique. Ils ne doutent pas que là est la vraie religion. Ils ont alors besoin de renouveler leurs connaissances théologiques. Et ils ne se trompent pas, ils vont directement à saint Thomas d'Aquin.

**38. Ce mouvement de prêtres qui se tournent vers la Fraternité est-il, à des degrés divers, le même dans tous les pays?**

Il y a certainement des degrés divers et même des chiffres différents selon les pays. Mais on retrouve le même phénomène un peu partout. Le prêtre, en général jeune, qui s'approche de la messe traditionnelle, qui découvre avec un grand enthousiasme ce trésor, fait petit à petit un cheminement vers la Tradition qui le rend, à la fin, tout à fait traditionnel.

**39. Avez-vous l'espoir qu'un tel intérêt puisse aussi atteindre certains évêques, au point d'envisager une future collaboration?**

Nous avons déjà des contacts avec des évêques mais pour l'instant tout est gelé, par les conférences épiscopales et les

pressions alentour, mais il ne fait aucun doute que dans l'avenir il pourra y avoir une collaboration avec certains évêques.

**40. Etes-vous prêt à tenter l'expérience de la Tradition avec un évêque, au niveau d'un diocèse?**

Ce n'est pas encore mûr, on n'en est pas encore là, mais je pense que cela va arriver. Ce sera difficile, il faudra voir de près comment on pourra le réaliser. Il sera indispensable que cela se fasse avec des évêques qui ont réellement compris la crise et qui veulent vraiment de nous.

**41. Les fidèles sont de plus en plus nombreux. Les chapelles se multiplient. L'état de nécessité est toujours présent. Envisagez-vous la consécration d'autres évêques auxiliaires pour la Fraternité? Pensez-vous que Rome puisse être favorable à des consécrations épiscopales dans la Tradition aujourd'hui?**

Pour moi, la réponse est très simple : il y aura ou il n'y aura pas d'évêques selon que les circonstances qui ont prévalu à la première consécration, se retrouvent ou pas.

(.....)

## VII. EN GUISE DE CONCLUSION

**53. Monseigneur, vous fêterez l'année prochaine vos 30 années de sacerdoce, dont 18 ans à la tête de la Fraternité Saint-Pie X. Quels furent les événements majeurs au cours de toutes ces années?**

C'est tout un roman !... Bien sûr, les sacres sont à citer en premier ! Comme événements majeurs figurent aussi la joie d'avoir été auprès de Mgr Lefebvre, la joie d'avoir été auprès de l'abbé Schmidberger, et d'avoir beaucoup appris à leurs côtés ; la joie aussi d'avoir pu travailler avec les autres évêques de la Fraternité, ainsi qu'avec tous nos prêtres dans un grand élan de zèle pour la Foi, pour le maintien de l'Église catholique.

**54. Un souhait pour les années qui viennent?**

Que l'Église retrouve ses rails ! C'est une image, mais c'est vraiment notre souhait. Et pour cela il faut que le triomphe du Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge arrive ! Nous en avons tant besoin !

Merci Monseigneur d'avoir bien voulu accepter de répondre à cet entretien.

*(La Porte Latine)*

## INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE



**Mars** : Les malades, en particulier ceux qui sont isolés et abandonnés, et les incurables.

**Avril** : La foi, et sa diffusion partout dans le monde.

**Mai** : Que les familles soient saintes et unies.

### CARNET FAMILIAL :

Le 5 février 2011, baptême de Léa Kinet à Jouy-Mauvoisin, née le 27 novembre 2010.

# Spiritualité

Puisque le carême approche à grands pas, nous nous proposons d'entrevoir avec vous, les raisons des pénitences demandées par l'Église durant cette sainte quarantaine. Nous le faisons au travers d'un passage du catéchisme de la vie intérieure, à l'usage des novices et des religieux de la Société de Marie. Mais, pour nous encourager dans nos efforts durant ce saint temps de pénitence, rien de mieux que de méditer aussi sur les actes du Sacré-Cœur de Jésus rappelés par le R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p. : « Pouvait-Il nous aimer davantage ? »

## LA MORTIFICATION

**Lutte contre les causes intérieures de péché :**

**Renoncement à soi-même ou mortification.**

NATURE DE LA MORTIFICATION.

1° La mortification est moins une vertu qu'un ensemble de vertus; plus précisément, elle est le point de départ de la pratique des vertus; elle a pour objet de réprimer, de faire mourir, autant que possible, ce qui en nous-mêmes est cause de péché, c'est-à-dire la chair ou le vieil homme. Elle travaille à faire mourir la nature, non pas en ce qu'elle a de bon et qui est l'œuvre de Dieu, mais en ce qu'elle a de vicié et qui est la suite du péché originel.



La mortification porte des noms variés, qui en font ressortir la nature :

- On l'appelle **mortification**, parce qu'elle tend à réduire le vieil homme à un état de mort, et d'impuissance à produire son œuvre, le péché.
- On l'appelle encore **pénitence**, spécialement lorsqu'elle naît du regret du péché commis et du désir d'en réparer les suites.
- On l'appelle aussi **abnégation de soi-même**, ou **renoncement à soi-même**, parce qu'elle consiste à **se renier** soi-même dans sa nature viciée, à se mettre vis-à-vis du vieil homme dans un état de rupture, d'inimitié, de haine, jusqu'à en vouloir et à en poursuivre la mort.
- Enfin on l'appelle **esprit de sacrifice** parce que, par elle, on s'unit au sacrifice de Jésus victime sur la croix et sur l'autel, en vue d'offrir, avec lui et par lui, une digne réparation à la justice divine.

Il résulte de ces divers aspects, que le principe fondamental, l'âme de la mortification chrétienne, c'est **la haine du péché**, et conséquemment **du vieil homme** cause première et principale du péché.

2° La mortification a pour but de permettre à l'homme nouveau de grandir en nous et d'atteindre son plein développement. Elle est en réalité une **vivification**.

La mortification n'est donc pas une fin en elle-même. Elle n'est qu'un **moyen** : « Nous ne mourons que **pour vivre** : tout le christianisme, toute la perfection est dans cette mort et cette vie ».

Nous ne mourons à une vie inférieure, à la vie de la

nature viciée, à la vie du vieil homme, que pour vivre d'une vie supérieure, de la vie divine du Christ. Nous ne renonçons aux richesses périssables, aux jouissances grossières et empoisonnées des sens, aux vaines grandeurs de ce monde, convoitées par la triple concupiscence, que pour atteindre le seul vrai bien, la seule vraie béatitude, la seule vraie grandeur, dans l'union éternelle avec Dieu.

**REMARQUE.** - **La mortification est comme le complément du baptême.** En effet, elle a pour objet de remédier aux suites du péché originel que le baptême a laissées en nous; elle a pour fin de rendre possible la croissance de la vie de la grâce, que le baptême a déposée en nous à l'état de germe.

3° L'homme étant composé de corps et d'âme, le champ de la mortification est double :

- Exercée sur le corps et les sens, la mortification s'appelle **extérieure**.
- Exercée sur l'âme et les facultés, la mortification s'appelle **intérieure**.

**LA MORTIFICATION INTÉRIEURE EST LA PLUS IMPORTANTE :**

- Elle atteint immédiatement le fond de notre être, l'âme, en vue de la dégager du péché et de lui permettre d'adhérer à Dieu, sa fin dernière : c'est pourquoi, la mortification intérieure est la **fin**, tandis que la mortification extérieure n'est que le **moyen**.
- La mortification intérieure est le **principe** de la mortification extérieure : la mortification extérieure, sans l'intérieure, serait un formalisme pharisaïque, sans valeur aux yeux de Dieu, sans mérite pour l'âme.

Cependant, quoique moins importante, **LA MORTIFICATION EXTERIEURE EST DE TOUTE NÉCESSITÉ :**

- Elle est la **condition première** de la mortification intérieure.

Quiconque ne commence à maîtriser le corps et ses sens, ne saurait jamais maîtriser l'âme et ses facultés. En effet, ce sont les impressions extérieures qui alimentent l'imagination, éveillent et excitent les passions, distraient l'esprit, sollicitent au mal la volonté.

b) La mortification extérieure est le **complément nécessaire** de la mortification intérieure. Celle-ci, pour être parfaite, doit s'étendre à l'extérieur; car tout dérèglement de l'âme tend à se traduire au dehors et doit donc être réprimé jusque dans sa manifestation extérieure.

Il s'en suit que les deux formes de mortifications sont inséparables : elles doivent se **soutenir** et se **compléter** l'une l'autre.

*Catéchisme de la vie intérieure, du R.P. Chaminade.*



## POUVAIT-IL NOUS AIMER DAVANTAGE ?

### L'œuvre de la création

Dieu n'avait nul besoin de nous créer, car il n'est pas plus grand, ni plus heureux, ni plus sage, pour avoir créé l'univers (Ia, q. 19, a. 3). Mais **il a voulu librement manifester sa bonté, nous faire participer aux richesses qui sont en lui**. Il a voulu rayonner, comme le soleil rayonne, comme l'oiseau emplît l'air de son chant ; il a voulu chanter au dehors de lui, pour d'autres intelligences et d'autres vies, ses infinies perfections (...). À l'origine il a donné par amour au premier homme, qui devait nous la transmettre, la vie naturelle ; mais il lui donna aussi par un amour plus gratuit encore la vie de la grâce, qui dépasse sans mesure la vie naturelle de l'âme et celle des anges les plus élevés, car elle est une participation de la vie divine proprement dite. Il lui donna, pour nous le transmettre, le germe de la vie éternelle, qui consiste à voir Dieu comme il se voit, à l'aimer comme il s'aime. Cette grâce sanctifiante, germe de la gloire, le premier homme « la perdit pour lui-même et pour nous » (Concile de Trente, sess. V) (...).

### L'abaissement de l'Incarnation

Nous étions tombés, Dieu a voulu s'incliner vers nous, comme la mère vers son enfant malade ; il a voulu descendre en quelque sorte à notre niveau pour nous relever. Il s'est pour ainsi dire dépouillé de l'éclat de sa gloire, de son infinie Majesté ; il n'a pas voulu paraître dans la splendeur de sa magnificence comme sur le Sinaï, lorsqu'il se montra à Moïse ; **il a voulu en quelque sorte s'anéantir, comme dit saint Paul (Phil II, 7), pour être à notre mesure**. Il a pris un corps et une âme comme les nôtres, et est apparu sous la forme d'un petit enfant, dans la plus humble condition, au rang des plus pauvres, pour que tous sans crainte puissent venir à lui. Il a vécu pendant trente ans à Nazareth de la vie cachée d'un pauvre charpentier de village, lui qui pouvait s'imposer à tous par l'ascendant de son intelligence, de son caractère et de ses miracles. Après s'être incliné ainsi, abaissé ainsi, notre Dieu s'est uni à nous. Dans cette chair qui est la nôtre, il a partagé notre vie, voulu notre bonheur, pratiqué nos devoirs, souffert nos souffrances, éprouvé nos fatigues, pleuré nos larmes ; il nous a embrassés ; il a fait plus encore, le jour du Jeudi-Saint, lui, le Verbe de Dieu, il a voulu nous baiser les pieds.

### La folie de la Rédemption

Enfin il s'est donné, il s'est sacrifié, en prenant sur lui toutes nos fautes ; il est mort en victime pour nous en donnant tout son sang au milieu d'atroces souffrances ; il a été frappé à notre place en subissant les dernières humiliations ; cela pour nous rendre notre héritage, cette vie éternelle que dans notre aveuglement nous avons méprisée et perdue. Saint Paul peut bien parler ici d'*excès d'amour* (Eph., II, 4), car **cet amour dépasse infiniment tout ce que la raison humaine, tout ce**

**que l'intelligence angélique, peuvent naturellement concevoir.** (...) Dieu a voulu enfin que les actes d'amour du Christ mourant pour nous sur la Croix puissent une valeur méritoire et satisfaisante infinie dans la personne incréée du Verbe, qui vraiment nous aimait lui-même par ces actes de sa volonté humaine en se sacrifiant pour nous (IIIa, q. 1, a. 2, ad 2). Il pouvait en outre mériter en stricte justice pour nous, car il était constitué tête de l'humanité : « *Comme par l'offense d'un seul la condamnation a atteint tous les hommes, c'est par la justice d'un seul que tous reçoivent la justification qui donne la vie.* » (Rom V, 18). Tel est le prix sans mesure de la Croix de Jésus.

### Le don de l'Eucharistie

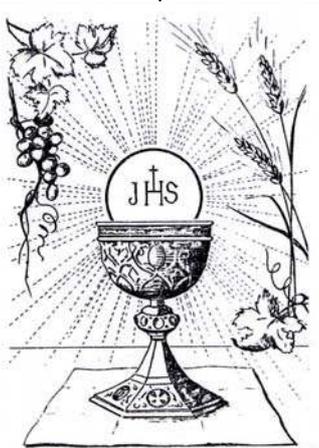
Mais Notre-Seigneur a été en un sens plus loin encore : il s'est abaissé davantage, il s'est uni davantage à nous, il s'est donné plus encore. Il s'est abaissé jusqu'à l'Eucharistie, en quelque sorte anéanti jusqu'à vouloir être caché sous ces humbles apparences du pain et du vin. Il est là docile à la main du prêtre saint comme du prêtre sacrilège, pour pouvoir être porté à tous, même aux criminels repentants qui vont monter sur l'échafaud. Il a voulu s'abaisser ainsi pour que le plus pauvre missionnaire, qui n'a guère à sa disposition qu'un morceau de pain, puisse le rendre réellement et substantiellement présent parmi les peuplades qu'il évangélise. Le corps sacré de Jésus est là, avec son âme et sa divinité sous ces pauvres apparences ; qu'on divise l'hostie en deux, puis en quatre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une petite parcelle presque imperceptible à nos yeux de chair, et la foi nous dit que sous cette parcelle se trouve réellement le corps du Sauveur, son âme, sa divinité, sa toute-puissance, les richesses infinies auxquelles il veut nous faire participer chaque jour plus abondamment.

Le Verbe fait chair est là sur l'autel, continuant pendant la messe de s'offrir pour nous et unissant à lui chacun de ceux qui veulent recevoir l'Eucharistie. Il a été donné à des saints et à des saintes comme à sainte Catherine de Sienne de boire en extase à la plaie sacrée du Cœur de Jésus, tous les chrétiens peuvent venir y boire spirituellement par la communion tous les jours. Le Christ Jésus ne pouvait se donner à nous davantage, **il a voulu être notre nourriture, être mangé par nous** ; et ce pain eucharistique, étant très supérieur à nous, au lieu d'être assimilé par nous, nous assimile à lui chaque jour davantage, nous transforme en lui, fait de nous des membres de plus en plus vivants de ce corps mystique dont Jésus est la tête. Nous sommes habitués à ces merveilles, et l'habitude, dégénérant parfois en routine, nous empêche d'admirer ce qu'il y a d'absolument gratuit et de sublime en cette miséricorde infinie de notre Dieu qui s'incline ainsi vers notre misère. Saint Thomas d'Aquin gardait toujours vive en lui cette admiration :

*O res mirabilis : manducat Dominum Pauper servus et humilis!*<sup>1)</sup>

R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p.  
*L'Amour de Dieu et la Croix de Jésus.*

1) Ô chose admirable : le serviteur pauvre et humble mange le Seigneur !



# Doctrine

## La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

### DES IMPERFECTIONS CORPORELLES DU CHRIST.

#### 1. - Le Fils de Dieu a-t-il dû prendre dans la nature humaine les imperfections du corps?

L'Apôtre écrivait aux Hébreux : « Parce qu'il a souffert et a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés aussi. » (*Héb. II, 18.*)

Trois raisons montrent que le Fils de Dieu a dû revêtir un corps sujet aux infirmités humaines. Premièrement, il est venu en ce monde afin de satisfaire pour nous, en prenant sur lui les châtiments du péché, qui sont la mort, la faim, la soif et les autres misères du corps introduites dans le genre humain par Adam. De là ces paroles d'Isaïe : « Il a réellement porté nos douleurs. » (*LIII, 4.*) Il fallait, en second lieu, que la foi à l'Incarnation fût établie par les imperfections corporelles. S'il avait pris notre nature sans elles, il n'aurait pas paru être véritablement homme, et l'on aurait pu croire, avec les Manichéens, qu'il n'avait revêtu que les apparences de notre chair : saint Thomas fut ramené



à la foi du Christ par l'aspect de ses blessures. Troisièmement, il voulait nous donner l'exemple de la patience, en supportant avec courage les douleurs et les défaillances humaines, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre, qui dit : « Il a souffert de la part des pécheurs, afin que vous ne laissiez pas abattre votre cœur par le découragement. » (*Héb. XII, 3.*)

Les infirmités dont le Christ avait voulu se revêtir voilaient, il est vrai, sa divinité ; mais elles manifestaient son humanité, qui est la voie pour parvenir à la divinité, comme le marque ce mot de l'Apôtre : « C'est par Jésus-Christ que nous avons accès auprès de Dieu » <sup>(1)</sup>

#### 2. - Le Christ subissait-il nécessairement ces défaillances?

Il y a deux sortes de nécessité : celle de coaction, qui provient d'un agent extrinsèque ; et la nécessité naturelle, résultat des principes intrinsèques d'un être. Par cette dernière, le corps du Christ était sujet à la mort et aux défaillances qui précèdent la mort. Dieu permit que sa chair souffrît et accomplît tout ce qui est une suite des principes mêmes de la nature humaine. S'il s'agit de la nécessité de

coaction, son corps y fut soumis dans les conditions de sa propre nature, en tant que cette nécessité répugne à la nature corporelle ; il fut transpercé par les clous et déchiré par les fouets. Mais on ne saurait dire, absolument parlant, qu'elle affecta sa volonté divine ni même sa volonté humaine ; elle ne trouva d'opposition que dans ce premier mouvement naturel qui repousse l'aspect, de la mort et des autres peines corporelles ; elle n'en trouva point dans sa volonté réfléchie.

Le Christ a été offert pour l'avoir voulu par sa volonté divine et par sa volonté humaine délibérée ; mais la mort a rencontré chez lui, comme en nous, un premier mouvement d'opposition dans sa volonté humaine.

#### 3. - Le Christ a-t-il contracté les défaillances corporelles?

Le mot contracter, appliqué au Christ, est impropre. Celui-là contracte une infirmité qui la subit par la cause d'où elle provient. Comme la cause de la mort et des autres défaillances de la nature humaine n'est autre que le péché, le Christ, qui a pris la nature humaine exempte de toute souillure, telle qu'elle l'était avant le péché, et qui eût pu la revêtir sans les infirmités dont elle est accompagnée maintenant, n'a pas contracté les défaillances corporelles ; il les a prises par sa propre volonté.

#### 4. - Le Christ a-t-il dû prendre toutes les infirmités corporelles des hommes?

Il y a des infirmités qui ne sauraient exister avec les perfections de science et de grâce nécessaires à la satisfaction du péché pour laquelle le Christ prenait notre nature ; telles sont l'ignorance, l'inclination au mal, la difficulté à se porter au bien. - Il y en a d'autres qui ne sont pas une suite générale du péché originel, mais que certains hommes contractent par des causes particulières ; ainsi la lèpre, le mal caduc et autres maladies du même genre, dont la cause se trouve parfois dans leurs propres fautes, dans leur intempérance par exemple, et parfois aussi dans les vices du sang : rien de tout cela ne pouvait avoir lieu dans le Christ. - Il y en a, enfin, que l'on rencontre généralement chez tous les hommes par suite du péché de nos premiers parents ; ce sont : la mort, la faim, la soif et les autres choses pareilles que saint Jean Damascène appelle des misères naturelles sans déshonneur ; celles-ci, le Christ a dû les prendre toutes.

Il a pris nos infirmités, par condescendance afin de satisfaire pour nos péchés, et non par une obligation quelconque ; il lui a suffi de prendre celles par lesquelles il pouvait satisfaire pour le péché du genre humain tout entier.

(1) Ainsi qu'on le voit, le Christ, en prenant notre faible nature, voulait satisfaire pour l'humanité, démontrer qu'il était véritablement homme, et nous donner l'exemple de toutes les vertus.

# Ne jamais se dépiter

Après être retombé nombre de fois dans les mêmes fautes et négligences, malgré mes résolutions renouvelées, l'envie me prend parfois de m'irriter contre moi-même.

Eh quoi! M'étais-je imaginé par hasard que certain jour j'arriverais à corriger définitivement ma faiblesse native? Faible je suis, faible je resterai; et cela malgré toutes mes tentatives pour acquérir la force.

Alors? me décourager? Je n'arriverai jamais à rien? Est-ce la peine de lutter dans ces conditions?

Oui, certes, c'est la peine. Dieu veut votre lutte plus que votre victoire et il sait bien de quelle pâte vous êtes et donc n'attend pas de vous une perfection à ce point unie qu'elle n'arrive jamais à se rider.

Donc naïveté que de vous fâcher.

Et puis perte de temps. Pendant que vous êtes là à vous appesantir inutilement sur votre misère, vous oubliez d'avancer; un bon acte d'amour généreux aurait déjà comblé tout ce déficit; au lieu de cela, vous avez ruminé avec rancœur; il fallait bien plutôt oublier avec sérénité, prendre du champ et réparer.

De plus, vous allez risquer, en atteignant en vous par votre dépit des zones allant de plus en plus s'élargissant, de donner une importance exagérée à vos misères et à les faire se répercuter indéfiniment et sans profit. Saint François de Sales dit avec esprit :

**« Vous vous fâchez de la fâcherie et puis vous vous fâchez de vous être fâché de la fâcherie... Tout cela ressemble aux cercles qui se font en l'eau quand on a jeté une pierre : il se fait un cercle petit, et celui-là en fait un plus grand et cet autre un autre. »**

« Seigneur, accordez-moi le calme devant mes misères. Et que mes efforts même pour me corriger soient exempts de fièvre. Force, oui, mais patience surtout avec moi-même. »

RP Raoul Plus s.j.

## Dates importantes à retenir

**Mercredi 9 mars** (19h00) : Messe chantée avec imposition des cendres, au prieuré.

**Dimanche 13 mars** (de 14h30 à 18h30) : Récollecion familiale de carême.

**Samedi 19 mars** 11h30 : Messe chantée au prieuré.  
20h15 : Cercle de Tradition.

**Vendredi 25 mars** : dans la matinée, Pèlerinage de l'école de Goussonville, avec Messe chantée à Jouy à 10h00.

Au prieuré, Messe chantée à 19h00, avec la Consécration à la Sainte Vierge.

**Dimanche 27 mars** : Attention au changement d'horaire.

**Samedi 2 avril** : Rallye automobile, organisé par le prieuré de Rouen dans le pays de Caux. (S'inscrire avant le 15 mars).

**Dimanche 10 avril** (15h00) : Pèlerinage à Argenteuil.

**Dimanche 17 avril** : Dimanche des Rameaux.  
(10h15) : Procession, suivie de la Messe à Jouy.

**SEMAINE SAINTE :**

**Jeudi-Saint** (20h30) : Messe vespérale à Jouy, suivie de l'adoration du Saint-Sacrement jusqu'à minuit.

**Vendredi-Saint** (15h00) : Chemin de Croix au prieuré.  
(20h30) : Fonction liturgique à Jouy.

**Samedi-Saint** (22h00) : Vigile pascale à Jouy.

**Dimanche de la Résurrection - 24 avril :**

(0h00) : Messe de la Résurrection à Jouy.  
Pas de messe lue à Mantes-la-Jolie.  
(10h30) : Messe chantée à Jouy.

Horaires des confessions au prieuré :

**Jeudi 21 avril** : 10h00 à 12h00.

**Vendredi 22 avril** : 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 15h00.

**Samedi 23 avril** : 10h00 à 12h00.

**Dimanche 15 mai** : Tournoi de Football.

**Dimanche 22 mai** : Kermesse du Prieuré.

**Dimanche 29 mai** : Marche préparatoire au pèlerinage de Pentecôte, à Thoiry.

**Jeudi 2 juin** : Fête de l'Ascension.

**Samedi 4 juin** : Confirmations en l'église Sainte Foy de Jouy.

**Du 11 au 13 Juin** : Pèlerinage de Pentecôte.

**Dimanche 26 juin** : Fête-Dieu et premières communions.

# Prieuré Saint-Jean

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE  
Tel. : 01. 30. 33. 58. 07 - fax : 01. 34. 97. 83. 74 - mail : prieurestjeanmantes@sfr.fr

Messes	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Jouy	10 h. 30						
Mantes	8 h. 30	7 h. 20 18 h. 30	6 h. 50 <sup>(1)</sup> 18 h. 30	6 h. 50 <sup>(1)</sup>	18 h. 30	18 h. 30	7 h. 20 11 h. 30
Goussonville		7 h. 20 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	11 h. 00 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	

<sup>(1)</sup> Période scolaire : 6h50 ; vacances : 7h15.

<sup>(2)</sup> Sauf pendant les vacances.

- Chapelet** : au prieuré, les lundi, mercredi, vendredi et samedi à 19 h 10.  
**Salut du Saint-Sacrement** : au prieuré, le jeudi à 19 h 10, sauf la veille de chaque premier vendredi du mois où le Saint Sacrement est exposé le vendredi soir.  
**Confessions** : - à Jouy, le dimanche, de 10 h 00 à 10 h 25.  
- au prieuré, le samedi, de 10 h 30 à 11 h 25,  
le dimanche, de 8 h 00 à 8 h 25.

## Permanences au prieuré :

- Abbé France : le samedi de 9 h 00 à 10 h 30 (sauf exception) et sur rendez-vous.  
Abbé Bernhard : sur rendez-vous.  
Abbé Jaquemet : sur rendez-vous.

## Activités

**Liturgie** : Jean-Noël Vanderperre (01 34 77 11 79).

## Chorales :

- Grégorienne : M. Quillon (01 34 77 57 50) - répétitions à Jouy, le dimanche à 10 h00.
- Polyphonique : Mme Vanderperre (01 34 77 11 79) - répétitions au prieuré, le mercredi à 20 h 45.

**Cercles de Tradition** : M. Bordenave-Gassédat (01 30 42 34 47) - au prieuré, un samedi par mois à 20 h 15.

## Catéchismes pour adultes :

- Groupe 1 : « débutants », (abbé Jaquemet) - deux jeudis par mois à 20 h 00.
- Groupe 2 : Pères de l'Eglise, (abbé France) - un lundi par mois à 20 h 30.

## Catéchisme pour enfants :

Au prieuré, le mardi pendant la période scolaire, de 17 h 30 à 18 h 30.  
Les cours sont suivis de l'assistance à la Messe de 18 h 30.

**Scoutisme (louveteaux, jeannettes, scouts)** : M. Buchet (01 34 77 11 91).



### Prenez notes :

#### Camps pour garçons :

- Louveteaux (et jeannettes) de Mantes-la-Jolie : du 2 au 12 juillet près d'Angers, 01.34.77.11.91.
- Saint Bonnet le Château (42), du 1<sup>er</sup> au 22 août (7-13 ans et 14-17 ans), 09.53.61.02.96.
- Bitche (57), du 4 au 23 juillet (12-14 ans) et du 7 au 23 (8-14 ans), 03.87.06.62.25.
- Unieux (42), du 1<sup>er</sup> au 17 août, 04.77.40.20.50.
- Camp de cadres (plus de 18 ans), à Carcassonne, du 15 au 31 juillet, 02.98.37.99.61.